

VIOLENCES DE GENRE, VIOLENCES SEXISTES A L'ECOLE T.1

Les violences homophobes et les impacts sur la persévérance scolaire des adolescents au Québec

CHAMBERLAND Line, RICHARD Gabrielle, BERNIER Michaël,

Numéro 8– Année 2013

pp. 99-114

ISSN Format électronique : 1760-7760

PERMALIEN

<http://rechercheseducations.revues.org/1567>

---

POUR CITER CET ARTICLE

CHAMBERLAND Line, RICHARD Gabrielle, BERNIER Michaël, « Les violences homophobes et les impacts sur la persévérance scolaire des adolescents au Québec », *Recherches & Educations*, n°8, juin 2013, pp.99-114, [en ligne], <http://rechercheseducations.revues.org/1567> (consulté le ...)

## Les violences homophobes et leurs impacts sur la persévérance scolaire des adolescents au Québec

Line Chamberland  
Université du Québec à Montréal, Chaire de recherche sur l'homophobie  
Gabrielle Richard  
Université de Montréal, doctorante en Sciences humaines appliquées  
Michaël Bernier  
Université du Québec à Montréal, maîtrise en sociologie

***Résumé :** Une enquête par questionnaire auprès de 2 747 élèves de 14 à 17 ans fréquentant des écoles publiques au Québec a permis d'estimer la victimation homophobe et d'examiner ses impacts sur la persévérance scolaire. Alors que plus du tiers des élèves hétérosexuels déclarent avoir été victimes d'au moins un incident à caractère homophobe durant les 6 à 8 mois précédant l'enquête, cette proportion s'élève à 69 % pour les élèves lesbiennes, gais, bisexuels ou en questionnement. Les insultes et les moqueries touchent davantage les garçons alors que la cyberintimidation atteint davantage les filles. Parmi les impacts de la victimation homophobe, on relève l'absentéisme scolaire, le désir de changer d'école, un plus faible sentiment d'appartenance au milieu scolaire et des aspirations scolaires plus limitées. Ces impacts s'aggravent lorsque la victimation devient plus fréquente. Ces résultats appellent à une intervention globale, concertée et cohérente pour prévenir la violence homophobe en milieu scolaire.*

***Mots-clés :** Homophobie, homosexualité, violence, intimidation, persévérance scolaire, normes de genre, jeunes de minorités sexuelles*

***Abstract:** A survey conducted with 2747 Quebec public school students aged 14 to 17 examined homophobic victimization and its impacts on school perseverance. Over a third of heterosexual students declare having been the victims of at least one homophobic episode in the 6 to 8 months preceding the survey, whereas this proportion raises to 69% for their lesbian, gay, bisexual or questioning peers. Boys report more insults and teasing, while girls are more frequently cyber-bullied. Among the impacts of homophobic victimization are absenteeism, the desire to change schools, a weaker sense of school belonging, and lower school aspirations. These impacts worsen as victimization becomes more frequent. These results call for global, coherent and concerted efforts to prevent homophobic violence in schools.*

***Keywords:** Homophobia, homosexuality, violence, bullying, school perseverance, gender norms, queer youth*

Depuis la fin des années 1990, plusieurs études ont documenté la prégnance des manifestations d'hétérosexisme<sup>1</sup> et d'homophobie<sup>2</sup> dans l'environnement scolaire (California Safe Schools Coalition, 2004; Ellis et High, 2004; Chesir-Teran, 2003; Harrison, 2000). Aux États-Unis, le *Gay, Lesbian, and Straight Education Network* (GLSEN) publie tous les deux ans les résultats du *National School Climate Survey*, portant sur les expériences scolaires d'élèves lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres (LGBT). On y constate que les manifestations d'homophobie en milieu scolaire sont plurielles et revêtent tantôt les allures d'une violence tangible (bousculades, coups, attouchements sexuels non désirés), tantôt celles d'un dénigrement moins direct (rumeurs, mise à l'écart, cyberintimidation). 40,1 % des 7261 élèves sondés au cours de l'année scolaire 2009 ont rapporté avoir été victimes de violence physique en raison de leur orientation sexuelle, et 27,2 % en raison de leur non-conformité de genre<sup>3</sup> (Kosciw *et al.*, 2010). Les répondants rapportent également la popularité à l'école d'insultes et de remarques empruntant au vocabulaire de l'homosexualité pour déprécier un individu, une chose ou un événement (*"that's so gay"*).

Des études canadiennes menées à l'échelle locale, provinciale ou nationale, corroborent ces résultats. Les élèves non hétérosexuels de la grande région de Montréal rapportent évoluer dans un milieu scolaire homophobe et intolérant à l'égard de la diversité sexuelle (Émond et Bastien-Charlebois, 2007). Selon l'enquête cyclique *BC Adolescent Health Survey*, les adolescents LGB sont plus susceptibles que les hétérosexuels du même âge de rapporter avoir été victimisés, exclus d'activités scolaires ou physiquement attaqués à l'école dans l'année précédant l'enquête (Saewyc *et al.* 2007). Le *First National Climate Survey on Homophobia in Canadian Schools* souligne à grands traits l'ampleur du rôle qu'est susceptible de jouer la non-conformité de genre dans la discrimination en milieu scolaire. Plus de la moitié des élèves LGBTQ<sup>4</sup> (57 %) et le quart (25,5 %) des élèves hétérosexuels déclarent avoir été victimes de harcèlement verbal à l'école à cause de leur non-conformité de genre. Ainsi, un adolescent hétérosexuel peut faire l'objet de violence homophobe parce que son apparence « trop » féminine l'associe malgré lui à la diversité sexuelle (Taylor et Peter, 2011).

La construction des normes sexuelles et celle des genres masculin et féminin sont des processus étroitement liés. Des études ont montré que l'intolérance homophobe s'exerce aussi à l'égard de tout individu dont les caractéristiques ou la conduite s'écartent des modèles de masculinité et de féminité, quelle que soit son orientation sexuelle (Chamberland *et al.* 2007). Pour plusieurs auteurs et auteures (Thiers-Vidal, 2010; Bastien-Charlebois, 2011; Calasanti, 2003), l'homophobie constitue un moyen d'imposer une masculinité hégémonique au sein du groupe des hommes. La masculinité hégémonique désigne le type de masculinité dominant dans les représentations culturelles d'une société donnée.

L'homophobie peut également jouer un rôle dans la construction de l'identité féminine. En effet, qu'elles visent les hommes ou les femmes, les pratiques homophobes sont ancrées dans un même système sociopolitique produisant les positions différenciées des hommes et des femmes dans les rapports sociaux de sexe. L'homophobie dirigée contre les hommes peut permettre de sanctionner ceux d'entre eux qui mettent en péril ce sur quoi la position privilégiée des hommes et celle subordonnée des femmes reposent. Selon Hamilton (2007), les femmes qui adoptent des comportements homophobes à l'endroit d'autres femmes peuvent le faire pour affirmer à leurs propres yeux et à ceux d'autrui une identité féminine qui reçoit l'approbation des hommes. Les pratiques homophobes, que l'on peut qualifier de lesbophobes lorsqu'elles sont dirigées vers les femmes, ont pour objectif de réassigner plus ou moins brutalement les lesbiennes et les femmes qui adoptent des attitudes non conformes aux attentes normatives reliées à leur genre, à la catégorie des femmes (Chamberland et Lebreton, 2012).

<sup>1</sup>. L'hétérosexisme réfère à un système idéologique qui dénie, dénigre et stigmatise toutes les formes non hétérosexuelles de comportement, d'identité, de relation ou de communauté (Herek, 1998).

<sup>2</sup>. L'homophobie décrit les perceptions, attitudes ou comportements négatifs envers l'homosexualité ou les personnes homosexuelles (Ryan, 2003).

<sup>3</sup>. L'expression « non-conformité de genre » renvoie à la dérogation aux attentes normatives reliées à chacun des sexes : un garçon (ou une fille) affichant une apparence, des comportements ou des goûts réputés « féminins » (ou « masculins »).

<sup>4</sup>. Lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres et *queer*. La lettre Q désigne également les élèves en questionnement sur leur orientation sexuelle qui sont nombreux à l'adolescence.

## Les impacts de l'homophobie

Les impacts documentés des épisodes d'homophobie sont nombreux et handicapent autant la réussite scolaire que la santé mentale des jeunes qui en sont victimes (Saewyc, 2011; Goodenow *et al.*, 2006). Selon une recension sur les effets du harcèlement scolaire, plusieurs des conséquences immédiates de la victimation (insomnie, isolement, nervosité, etc.) peuvent avoir des répercussions majeures sur la performance des élèves victimisés et sur leur capacité à poursuivre leur cheminement scolaire (ou persévérance scolaire) (Warwick *et al.*, 2004). Pour les élèves LGBTQ, les angoisses liées à la négociation de leur visibilité ou à l'anticipation des railleries de leurs pairs auraient également un impact négatif sur leur sentiment de sécurité et d'appartenance à l'école (Taylor et Peter, 2011). Selon les données de GLSEN, une proportion importante de ces élèves rapportent ne pas se sentir en sécurité à l'école. Ils seraient nombreux à manquer des cours ou à s'absenter pendant une journée entière pour cette raison (Kosciw *et al.* 2010). Ils sont également plus susceptibles que leurs pairs hétérosexuels de ne pas vouloir terminer leurs études secondaires<sup>5</sup> ou de ne pas envisager aller à l'université. Ces données ont été collectées auprès de jeunes fréquentant l'école et n'incluent pas ceux qui en ont déjà quitté les rangs. Le cheminement scolaire est influencé par plusieurs variables psychosociales, familiales, institutionnelles, socioéconomiques et culturelles, dont les effets s'enchevêtrent et se cumulent dans le temps. Toutefois, l'absentéisme, l'insécurité ressentie, un faible sentiment d'appartenance à l'école ainsi que des aspirations scolaires limitées sont autant d'indicateurs de risques accrus de décrochage scolaire, ou d'une moindre persévérance scolaire (DeBlois et Lamothe, 2005).

Les impacts de l'homophobie en milieu scolaire diffèrent peu de ceux liés à d'autres types de discrimination par les pairs (Murdock et Bolch, 2005). Cependant, nous savons peu de choses quant aux potentielles disparités des effets de l'homophobie sur la persévérance scolaire selon l'auto-identification des élèves qui en sont victimes, ou quant à la manière dont se déclinent ces effets selon la fréquence des épisodes de victimation. Trois questions de recherche baliseront donc le présent article. En quoi les violences homophobes rapportées à l'école secondaire peuvent-elles varier selon le profil des élèves qui en sont victimes (particulièrement quant au sexe et à l'orientation sexuelle autodéclarée)? Les impacts de l'homophobie sur la persévérance scolaire sont-ils les mêmes selon qu'il s'agit d'élèves hétérosexuels ou non hétérosexuels? Ces impacts s'aggravent-ils lorsque la victimation se fait plus fréquente?

## Méthodologie

Dans le cadre de la recherche « L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires » (Chamberland *et al.* 2010), 2 747 élèves de 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire<sup>6</sup> de 30 écoles publiques, réparties à travers le Québec, ont complété un questionnaire auto-administré entre février et juin 2009<sup>7</sup>. L'échantillonnage s'est fait en deux temps : d'abord par la sélection d'établissements, en tenant compte de leur taille, de leur localisation et de leur langue d'enseignement (français ou anglais), puis par la sélection de classes où tous les élèves étaient invités à répondre. Le taux de réponse obtenu a été élevé, considérant que 90 % du nombre de questionnaires visé initialement ont effectivement été complétés. Notre enquête est donc représentative de l'ensemble du Québec, ce qui contribue à la robustesse et à la fiabilité des données et facilite les analyses statistiques plus pointues, dans le respect des critères d'application de celles-ci<sup>8</sup>.

Au plan sociodémographique, 47,4 % (n=1301) des répondants sont de sexe masculin et 52,6 % (n=1444), de sexe féminin. La presque totalité est âgée de 14 à 17 ans inclusivement (95,7 %, n=2612) et pour l'ensemble de l'échantillon, la moyenne d'âge s'établit à 15,8 ans. Les répondants proviennent

<sup>5</sup>. Ce qui équivaut au lycée français.

<sup>6</sup>. Soit l'équivalent de 3<sup>ème</sup> et 1<sup>ère</sup> dans le système scolaire en France.

<sup>7</sup>. Cette recherche a été financée par le Programme d'actions concertées du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et du Fonds de recherche du Québec Société et culture.

<sup>8</sup>. Pour plus d'information sur l'échantillonnage, voir Chamberland *et al.* (2010) à l'annexe B.

d'établissements scolaires répartis géographiquement à travers le Québec. Enfin, 92,0 % (n=2453) se sont auto-identifiés hétérosexuels, alors que 8,0 % des répondants (n=213) se sont déclarés gais ou lesbiennes, bisexuels, *queer* ou en questionnement sur leur orientation sexuelle (désormais LBGQ).

### Mesures de la victimation homophobe et de la persévérance scolaire

Le questionnaire concernait principalement les perceptions du climat scolaire en lien avec la diversité sexuelle et l'homophobie ainsi que les impacts possibles de la victimation homophobe sur la persévérance scolaire. Pour mesurer la victimation homophobe, nous avons formulé la question suivante suivie d'une liste de neuf types d'incidents : *Depuis le début de l'année scolaire, à quelle fréquence as-tu personnellement vécu les situations suivantes parce qu'on pense que tu es gai(e), lesbienne ou bisexuel(le) OU parce que tu es gai(e), lesbienne ou bisexuel(le)?*<sup>9</sup> Une valeur numérique a été attribuée à chaque réponse : 0=jamais ; 1=moins d'une fois par mois; 2=moins d'une fois par semaine ; 3=environ une fois par semaine ; 4=plusieurs fois par semaine. Par la suite, nous avons divisé nos participants en quatre groupes distincts selon l'orientation sexuelle et le fait d'avoir vécu ou non au moins un incident homophobe : les hétérosexuels non victimisés, les hétérosexuels victimisés, les LBGQ non victimisés et les LBGQ victimisés. Cette variable a été nommée « Catégorie d'élèves ». Enfin, un « Score de victimation » a été créé par l'addition des valeurs obtenues afin d'estimer la fréquence de la victimation. Ainsi, un élève qui n'a jamais vécu l'un ou l'autre des types d'incidents proposés obtient un score de victimation de 0, alors qu'un élève qui les aurait tous vécus plusieurs fois par semaine obtiendrait un score de 36 (9 X 4). Après exclusion des élèves non victimisés, les scores obtenus ont été regroupés en quatre classes. Ce score mesure la fréquence des incidents, et non leur sévérité. Cela dit, un score apparemment faible sur l'échelle de 0 à 36 peut impliquer une victimation répétée sous une forme ou sous une autre. Ainsi, un score de 4 peut signifier qu'un élève s'est fait insulter, taquiner méchamment plusieurs fois par semaine OU BIEN qu'il ou elle s'est fait bousculer, frapper, donner des coups de pied moins d'une fois par semaine (2) et a été l'objet de ragots dans le but de nuire à sa réputation à cette même fréquence (2).

La persévérance scolaire a été mesurée par le biais de quatre variables. La première, l'absentéisme en raison d'un sentiment d'insécurité à l'école, a été mesurée avec la question suivante : *Depuis le début de la présente année scolaire, as-tu déjà manqué des jours d'école parce que tu ne t'y sentais pas en sécurité?* La deuxième variable, le fait d'avoir changé ou souhaité changer d'école, découle de cette question : *As-tu déjà changé OU souhaité changer d'école secondaire parce que tu te faisais taquiner méchamment, « écœurer », insulter ou harceler?* La troisième, référant aux aspirations scolaires, a été mesurée ainsi : *Quel est le plus haut niveau d'études que tu prévois atteindre?* Les réponses ont été dichotomisées entre le désir énoncé de poursuivre des études supérieures ou de se limiter au diplôme d'études secondaires (DES). La quatrième variable, le sentiment d'appartenance au milieu scolaire, a été évaluée par le biais du *Psychological Sense of School Membership* (Goodenow, 1993), une échelle psychométrique standardisée. Composée de 18 items, elle permet de déterminer jusqu'à quel point les élèves se sentent personnellement acceptés, respectés, compris et appuyés par les autres (élèves, enseignants) dans leur école<sup>10</sup>. Les élèves devaient indiquer leur niveau d'accord sur une échelle de type Likert en cinq points, allant de 1 (Totalemment en désaccord) à 5 (Totalemment en accord). Par addition des réponses pour chacun des items, un score global a pu être calculé. Le score minimal possible s'établit à 18 et le score maximal à 90; le score milieu est donc de 54. Soulignons l'excellente consistance interne de l'échelle ( $\alpha = 0,881$ ).

### Analyses statistiques

Nos analyses statistiques sont présentées en deux temps, en commençant par les données sur la prévalence de la victimation pour les neuf types d'incidents à caractère homophobe, selon l'auto-

<sup>9</sup>. Les neuf types d'incidents sont indiqués au tableau 1. La période écoulée depuis le début de l'année scolaire est de 6 à 8 mois selon la date de passation du questionnaire.

<sup>10</sup>. Exemples d'items : Je peux vraiment être moi-même dans cette école / Les autres élèves de cette école m'apprécient comme je suis / On m'inclut dans plusieurs activités dans cette école / La plupart des enseignant(e)s de cette école démontrent de l'intérêt à mon égard / Je suis fier de fréquenter cette école.

identification des élèves (hétérosexuels versus LGBQ) et selon le sexe. Par la suite, nous croisons chacune de nos variables visant à évaluer la persévérance scolaire avec les variables « Catégorie d'élèves » et « Score de victimation ». Le test statistique du Khi-carré nous permet, dans la plupart des cas, de statuer si les écarts observés sont significatifs (risque d'erreur maximal retenu : 5 %). Dans les cas où des moyennes sont impliquées, soit pour le sentiment d'appartenance au milieu scolaire, nous procédons à une comparaison des scores moyens (préalablement calculés) entre les modalités d'une même variable, à l'aide du test ANOVA. L'Eta est alors la mesure d'association présentée et le risque d'erreur maximal demeure de 5 %.

## Résultats

### Les incidents à caractère homophobe

Le tableau 1 présente la proportion des neuf types d'incidents à caractère homophobe survenus à au moins une reprise depuis le début de l'année scolaire, selon l'auto-identification et le sexe. Soulignons que les écarts entre les élèves s'auto-identifiant hétérosexuels et ceux s'auto-identifiant LGBQ<sup>11</sup> sont toujours significatifs, ces derniers étant au moins deux fois plus victimisés, peu importe le type d'incident. Globalement, indistinctement du type d'incident, les données montrent que 69,0 % des élèves LGBQ ont vécu au moins un incident homophobe depuis le début de l'année scolaire, comparativement à 35,4 % des élèves hétérosexuels ( $p=0,000$ ). Cela dit, la proportion d'élèves non LGBQ ayant subi de l'homophobie, soit plus du tiers, est très élevée.

Tableau 1. Incidents à caractère homophobe en tant que VICTIME  
% d'élèves ayant vécu un tel incident à au moins une reprise, selon l'auto-identification et le sexe

Types d'incidents	Hétérosexuels G/F (%)	LGBQ G/F (%)	Total G/F (%)
Bousculades, coups et objets lancés	9,9/5,2*	23,4/14,4	11,1/6,1*
Vandalisme et vol	5,4/4,6	10,6/10,2	6,2/5,1
Insultes, moqueries, humiliation	25,8/17,2*	52,1/48,3	28,2/20,2*
Menaces et obligation de poser des gestes contre son gré	6,8/4,7*	11,7/16,1	7,2/5,6
Exclusion, rejet et mise à l'écart	15,9/14,0	36,2/33,9	17,8/15,9
Rumeurs visant à nuire à la réputation	20,3/21,1	46,2/51,7	22,4/23,8
Avances sexuelles insistantes et attouchements contre son gré	4,4/7,8*	10,8/21,1*	4,9/8,8*
Gestes sexuels forcés, agression sexuelle, voyeurisme et exhibitionnisme	2,0/4,0*	7,5/14,4	2,6/5,1*
Cyberintimidation	8,2/10,8*	14,0/31,4*	8,7/12,7*

Les écarts entre hétérosexuels et LGBQ sont significatifs ( $p \leq 0,05$ ) dans tous les cas. Les écarts garçons-filles ne le sont que lorsque le symbole \* est présent. La mesure des associations révèle un faible lien entre le sexe et la victimation homophobe : les valeurs du V de Cramer oscillent entre 0,047 et 0,139, ce qui est peu élevé, sauf en ce qui concerne la cyberintimidation chez les LGBQ où cette valeur est un peu plus élevée (0,203).

Les insultes, les moqueries et les humiliations constituent le type d'incident le plus rapporté par les élèves. En effet, 28,2 % des garçons et 20,2 % des filles (écart significatif) affirment en avoir fait l'expérience à au moins une reprise au cours de l'année scolaire, parce qu'ils/elles sont LGBQ ou soupçonnés de l'être. Le second type d'incident rapporté le plus fréquemment est celui des rumeurs dans le but de nuire à la réputation : 22,4 % des garçons et 23,8 % des filles ont indiqué en avoir subi au moins une fois durant l'année scolaire (écart non significatif). Viennent ensuite l'exclusion, le rejet et la mise à l'écart (17,8 % et 15,9 %; non significatif), puis la cyberintimidation (8,7 % et 12,7 %;

<sup>11</sup>. Par souci de concision, nous référerons aux « élèves s'auto-identifiant hétérosexuels » comme « élèves hétérosexuels », et aux « élèves s'auto-identifiant LGBQ » comme « élèves LGBQ ».

significatif). Quant aux cinq autres types d'incidents, qui engagent une violence homophobe résolument plus physique, ils touchent de 2,6 % à 11,1 % des garçons et de 5,1 % à 8,8 % des filles de l'échantillon.

Chez les élèves hétérosexuels, les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à déclarer avoir été victimes de bousculades, de coups ou d'objets lancés en raison de leur orientation homosexuelle présumée (9,9 % contre 5,2 %). Il en va de même pour les insultes, les moqueries et les humiliations (25,8 % contre 17,2 %), ainsi que pour les menaces et obligations de poser des gestes contre leur gré (6,8 % contre 4,7 %). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir été victimes d'avances sexuelles insistantes et d'attouchements, de même que d'agressions sexuelles, de voyeurisme et d'exhibitionnisme (7,8 % contre 4,4 % et 4,0 % contre 2,0 %, respectivement).

Du côté des élèves LGBTQ, l'on constate qu'il n'existe que deux écarts significatifs entre garçons et filles sur le plan de la victimation homophobe. Le premier est que tout comme chez les élèves hétérosexuels, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir subi des avances sexuelles insistantes et des attouchements (21,1 % contre 10,8 %). Le deuxième a trait à la cyberintimidation, qui touche beaucoup plus de filles que de garçons chez les LGBTQ (31,4 % contre 14,0 %).

### La persévérance scolaire selon la catégorie d'élèves

Le tableau 2 présente quatre indicateurs de persévérance scolaire, selon la catégorie d'élèves et le sexe. Pour l'absentéisme en raison d'un sentiment d'insécurité à l'école, les LGBTQ ayant déjà été victimes d'homophobie sont de loin les plus nombreux à s'être absentés, quoiqu'ici l'écart garçons-filles ne soit pas significatif. Le deuxième groupe s'étant le plus absenté est celui des hétérosexuels victimisés. Dans ce cas, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à l'avoir fait (10,6 % contre 5,7 %). Signalons que les garçons LGBTQ non victimisés rapportent un peu plus que les garçons hétérosexuels victimisés s'être absentés de l'école en raison d'un sentiment d'insécurité.

Tableau 2. Indicateurs de persévérance scolaire selon la catégorie d'élèves et le sexe

	Catégorie d'élèves (orientation sexuelle autodéclarée et ayant subi, ou non, au moins un incident à caractère homophobe)				
	Hétéros non victimisés G/F (%)	Hétéros victimisés G/F (%)	LGBTQ non victimisés G/F (%)	LGBTQ victimisés G/F (%)	Total G/F (%)
Absentéisme en raison d'un sentiment d'insécurité	2,0/3,7*	5,7/10,6*	6,9/2,9	12,9/20,5	4,3/6,7*
Changement d'école ou désir de changer d'école	4,6/10,4*	15,3/26,3*	6,7/31,4*	29,0/53,7*	9,7/18,4*
Aspirations scolaires (DES ou moins)	5,2/1,1*	5,7/3,2	6,9/8,8	10,0/6,2	5,8/2,4*
Sentiment d'appartenance au milieu scolaire (scores moyens sur l'échelle)	71,0/72,7*	65,7/67,0	64,1/67,0	62,6/60,2	68,6/70,1

Les écarts selon la catégorie d'élèves sont tous significatifs. Les écarts garçons-filles ne sont significatifs que lorsque le symbole \* est présent ( $p \leq 0,05$ ). Dans ces cas, la mesure des associations montrent de faibles liens entre le sexe et la persévérance scolaire ( $V$  de Cramer oscillant entre 0,052 et 0,136), sauf en ce qui concerne le changement d'école ou le désir de changer d'école chez les LGBTQ non victimisés ( $V = 0,309$ ) et les LGBTQ victimisés ( $V = 0,246$ ). La valeur de l'Eta s'est avérée faible également.

En ce qui a trait au changement d'école ou au désir de changer d'école, les LGBQ ayant déjà été victimes d'homophobie sont encore de loin les plus nombreux à avoir répondu que tel était le cas. Cette fois, l'écart garçons-filles est significatif : les filles sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses que les garçons à avoir déjà changé ou souhaité changer d'école (53,7 % contre 29,0 %). Chez les hétérosexuels victimisés, la tendance selon le sexe est la même (26,3 % contre 15,3 %). Les filles appartenant au groupe des LGBQ non victimisés sont nettement plus nombreuses que les garçons du même groupe à avoir déjà changé ou à souhaiter changer d'école, soit 31,4 % contre 6,7 %.

Les données indiquent que les élèves LGBQ victimisés, sans égard au sexe, ont les aspirations scolaires les moins élevées (diplôme d'études secondaires ou moins), suivis de près par les LGBQ non victimisés. Les hétérosexuels victimisés ne semblent pas avoir d'aspirations scolaires réduites en raison de la victimation homophobe, du moins si l'on compare avec les valeurs références de la colonne *Total*. Pour ces trois groupes, les écarts garçons-filles ne sont pas significatifs.

Enfin, pour le sentiment d'appartenance au milieu scolaire, les LGBQ victimisés sont, d'une part, la catégorie d'élèves qui affichent le score moyen le plus bas sur l'échelle. D'autre part, le score moyen des LGBQ non victimisés est presque le même que celui des hétérosexuels victimisés. Encore une fois, pour ces trois groupes, les écarts garçons-filles ne se sont pas révélés significatifs.

### La persévérance scolaire selon la fréquence de la victimation

Le tableau 3 reprend les quatre indicateurs de persévérance et expose leurs variations selon la fréquence de la victimation homophobe vécue. Les pourcentages sont présentés pour les élèves LGBQ victimisés et les élèves hétérosexuels victimisés, mais les distinctions garçons-filles ne sont pas possibles étant donné les effectifs limités pour chacun des deux sexes parmi les élèves LGBQ. En l'absence de preuve contraire, nous postulons donc que les résultats s'appliquent autant aux garçons qu'aux filles.

Tableau 3. Indicateurs de persévérance scolaire selon le score de victimation (regroupement)

	Score de victimation à caractère homophobe				Total (%)	Mesure des associations
	1 ou 2 (%)	3 ou 4 (%)	Entre 5 et 10 (%)	Entre 11 et 36 (%)		
<b>Absentéisme en raison d'un sentiment d'insécurité (ont déjà manqué des jours d'école)</b>						<b>V de Cramer</b>
LGBQ victimisés	7,7	6,3	19,5	52,4	17,1	0,410
Hétérosexuels victimisés	4,9	7,7	12,8	16,9	8,1	0,149
<b>Changement d'école ou désir de changer d'école (ont changé ou souhaité changer d'école)</b>						
LGBQ victimisés	28,8	31,3	52,5	76,2	42,8	0,342
Hétérosexuels victimisés	12,3	21,9	31,0	42,1	20,7	0,241
<b>Aspirations scolaires (DES ou moins seulement)</b>						
LGBQ victimisés	8,0	9,4	2,5	15,0	7,7	S/O
Hétérosexuels victimisés	3,0	4,7	5,2	10,8	4,5	S/O
<b>Sentiment d'appartenance au milieu scolaire (scores moyens sur l'échelle)</b>						<b>Eta</b>
LGBQ victimisés	63,7	63,4	61,9	50,7	61,3	0,338
Hétérosexuels victimisés	69,2	65,0	63,5	59,5	66,3	0,272

La mesure des associations, pour les écarts significatifs, montre des liens importants entre la persévérance scolaire et la fréquence de la victimation (V de Cramer oscillant entre 0,241 et 0,410), sauf en ce qui concerne l'absentéisme en raison d'un sentiment d'insécurité chez les hétérosexuels victimisés (V = 0,149). Les écarts entre hétérosexuels victimisés et LGBQ victimisés sont significatifs ( $p \leq 0,05$ ), sauf pour les aspirations scolaires en raisons d'effectifs limités.

L'absentéisme gagne en importance à mesure que la victimation homophobe augmente en fréquence. Cette tendance est particulièrement marquée du côté des LGBQ. Si 7,7 % ont manqué un ou plusieurs jours d'école pour des incidents isolés (score 1 ou 2), 19,5 % l'ont fait pour des incidents assez fréquents (scores entre 5 et 10) et 52,4 % pour des incidents très fréquents (scores entre 11 et 36). Signalons que pour les élèves hétérosexuels, le fait que les incidents soient très fréquents semble avoir un impact moindre sur l'absentéisme (16,9 %).

L'examen du tableau permet de constater que plus la victimation homophobe est fréquente, plus la proportion d'élèves ayant changé ou souhaité changer d'école augmente. Si cela est vrai pour les élèves hétérosexuels victimisés, cela l'est davantage pour les élèves LGBQ victimisés. Globalement (voir la colonne *Total*), ils sont environ deux fois plus susceptibles d'avoir déjà changé ou souhaité changer d'école que les hétérosexuels victimisés (42,8 % contre 20,7 %). Quant aux aspirations scolaires, les LGBQ victimisés en ont, dans l'ensemble, des plus faibles que les hétérosexuels victimisés (7,7 % contre 4,5 %). Pour les deux groupes, des incidents très fréquents semblent jouer sur le fait de vouloir arrêter les études au diplôme d'études secondaires ou avant son obtention.

Enfin, concernant le sentiment d'appartenance à l'école, on observe une baisse progressive à mesure que la victimation gagne en fréquence. Ici encore, la tendance est plus marquée chez les élèves LGBQ : une chute de 11,2 points est observée lorsque l'on passe d'un score de victimation entre 5 et 10 (incidents assez fréquents) à un score entre 11 et 36 (incidents très fréquents). Ainsi, les jeunes LGBQ très fréquemment victimisés obtiennent un faible résultat d'à peine 50 points sur l'échelle mesurant ce sentiment.

### Analyse et discussion

Par rapport à notre premier objectif de comparer la prévalence des incidents homophobes selon le profil des élèves, notre résultat le plus intéressant est certainement le fait que les élèves s'auto-identifiant comme hétérosexuels rapportent eux aussi être victimes d'homophobie de la part de leurs pairs. Un peu plus du tiers d'entre eux déclarent avoir vécu un tel incident au moins une fois durant les derniers 6 à 8 mois. Cela peut notamment s'expliquer par le fait qu'ils puissent être la cible, tout autant que leurs pairs LGBQ, de violences pénalisant la non-conformité de genre, ou dénigrant une personne en l'associant au sexe opposé. L'utilisation fréquente d'insultes ou d'expressions référant de manière péjorative à l'homosexualité en milieu scolaire n'est probablement pas étrangère à ce résultat. Dans tous les cas, cela tend à conforter l'idée selon laquelle la dérogation aux attentes normatives assignées à chacun des sexes peut être sanctionnée par les pairs, par exemple les garçons qui ont une gestuelle ou des activités considérées comme féminines (goûts musicaux, loisirs, style vestimentaire) (Pascoe, 2007; Bastien-Charlebois, 2011).

Ces résultats corroborent ceux obtenus par Taylor et Peter (2011), notamment sur le plan du harcèlement verbal. Si les études portant sur le climat scolaire et l'homophobie se penchent d'ordinaire sur les expériences des élèves LGBQ, elles auraient intérêt à inclure celles des élèves hétérosexuels. La non-conformité aux modèles de genre dominants semble rendre les jeunes de toutes orientations sexuelles vulnérables à la victimation homophobe. Il importe toutefois de garder en tête que, proportionnellement parlant, les élèves LGBQ sont presque deux fois plus sujets à vivre des incidents homophobes (69,0 %) que ceux s'identifiant comme hétérosexuels (35,4 %).

En ce qui a trait aux différences en fonction du sexe, de manière générale, parmi les jeunes hétérosexuels, les garçons sont plus souvent victimes que les filles de violence verbale (insultes, railleries) et physique (bousculades, menaces). Cet écart ne s'observe pas sur le plan statistique chez les jeunes LGBQ. Les filles de toutes orientations sexuelles subissent davantage d'avances sexuelles insistantes et d'attouchements non désirés. Parmi les jeunes hétérosexuels, les filles déclarent plus d'incidents sexuels plus graves que les garçons, alors que cet écart s'estompe chez les LGB. Ces observations amènent à s'interroger sur la nature des pressions exercées par les pairs pour sanctionner les manquements aux normes relatives à la sexualité et au genre selon que ceux-ci sont commis par des garçons ou par des filles et, plus largement, sur le caractère sexué des processus d'inculcation de ces normes (Hamilton, 2007). Enfin, les filles en général sont plus souvent victimes de cyberintimidation, un constat qui rejoint les résultats d'un sondage auprès du personnel de l'éducation au Québec (Allaire, 2011). Ces résultats sont à interpréter avec prudence compte tenu de l'effectif limité du côté des jeunes LGBQ.

Quant aux impacts de l'homophobie sur la persévérance scolaire, nous nous demandons s'ils variaient selon l'orientation sexuelle des élèves, victimisés et non victimisés, et s'ils s'accroissaient avec la fréquence des incidents homophobes. Nous pouvons affirmer que les élèves LGBQ victimisés, toutes proportions gardées, sont les plus nombreux à s'être absentés de l'école en raison d'un

sentiment d'insécurité, suivis des hétérosexuels victimisés et des LGBQ non victimisés. Ces résultats permettent d'avancer que l'absentéisme scolaire en raison d'une insécurité ressentie ne serait pas tant fonction de l'orientation sexuelle que du fait d'avoir subi de la victimation homophobe. D'ailleurs, autant du côté des élèves LGBQ que de celui des élèves hétérosexuels, l'on dénote une augmentation significative de l'absentéisme à mesure que la victimation gagne en fréquence.

Nous pouvons également confirmer que l'homophobie est associée au fait d'avoir déjà changé ou souhaité changer d'école. Près de la moitié des LGBQ victimisés ont répondu que tel est/a déjà été le cas à cause de l'intimidation et du harcèlement vécus. Les proportions sont similaires pour les hétérosexuels victimisés et les LGBQ non victimisés, soit environ 20 %. Cette dernière donnée peut indiquer un malaise ressenti par rapport à l'environnement scolaire chez les LGBQ, même en l'absence de victimation, ou renvoyer à des expériences de victimation plus anciennes, le libellé de la question ne précisant pas de référence temporelle. Quoi qu'il en soit, plus la victimation homophobe est fréquente, plus la proportion d'élèves ayant changé ou souhaité changer d'école est élevée. Ce constat s'avère pour les élèves hétérosexuels victimisés, et encore plus pour les élèves LGBQ victimisés.

Les élèves LGBQ, victimisés ou non, sont plus nombreux à déclarer des aspirations scolaires limitées au niveau secondaire. Par ailleurs, sans égard à l'auto-identification des élèves, l'obtention d'un score élevé de victimation a manifestement un impact sur les aspirations scolaires. Enfin, par rapport au sentiment d'appartenance au milieu scolaire, les LGBQ victimisés affichent le plus bas score sur l'échelle de Goodenow, tandis que les élèves hétérosexuels non victimisés affichent le plus haut score. Les élèves hétérosexuels victimisés et les élèves LGBQ non victimisés obtiennent un score moyen similaire. Là aussi, les élèves qui subissent une victimation très fréquente (surtout les LGBQ) affichent le score le plus bas sur l'échelle d'appartenance. En somme, les conséquences scolaires de l'homophobie sont plus marquées chez les élèves LGBQ que chez les élèves hétérosexuels. De plus, on constate une aggravation de ces conséquences à mesure que la victimation homophobe se fait plus fréquente.

Par rapport aux différences en fonction du sexe, les seules observées sont l'absentéisme plus marqué chez les filles hétérosexuelles victimisées, ainsi que le désir exprimé ou réalisé de changer d'école, plus fréquent chez les filles victimisées de toutes orientations sexuelles. Chez les élèves hétérosexuels non victimisés – mais non dans les autres groupes, les filles manifestent un plus fort sentiment d'appartenance à l'école et sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à aspirer à des études supérieures. Ces données renvoient aux écarts déjà observés entre garçons et filles en ce qui a trait à la persévérance à l'école secondaire, nonobstant toute victimation. Les pistes d'explication de tels écarts se rapportent d'une part à l'origine sociale et familiale, d'autre part à la relation entre la réussite scolaire et l'adhésion aux stéréotypes sexistes, dont les filles s'affranchiraient davantage, d'où leur meilleur rendement scolaire et une élévation de leurs aspirations (MELS, 2005; Bouchard et St-Amant, 1996). Nos résultats indiquent que la victimation semble avoir pour effet d'annuler cet avantage qui profite aux filles et appellent à des analyses plus approfondies du rapport complexe à la culture scolaire qui tiennent compte du sexe, de la classe sociale, de l'orientation sexuelle et des expériences de victimation.

## Conclusion

Les épisodes d'homophobie à l'école prennent pour cibles les élèves s'auto-identifiant comme LGBQ mais aussi ceux qui se déclarent hétérosexuels, laissant entendre que ce n'est pas tant l'orientation homo- ou bisexuelle que ces épisodes punissent, mais bien la dérogation à l'une ou l'autre des normes implicites de masculinité ou de féminité. Par ailleurs, il semble qu'à victimation égale, les effets sur la persévérance scolaire soient plus prononcés chez les élèves LGBQ que chez leurs pairs hétérosexuels. On peut formuler l'hypothèse que les jeunes LGBQ seraient plus prompts à intérioriser les perceptions négatives de l'homosexualité véhiculées par leurs pairs et moins capables de s'en distancier sur le plan cognitif. Également, on peut présumer qu'ils sont moins susceptibles que les hétérosexuels victimisés de pouvoir miser sur le soutien de leurs amis ou de membres de leur

famille, dans la mesure où dénoncer l'homophobie pourrait les amener à divulguer malgré eux leur orientation.

Ces résultats informent plusieurs pistes d'intervention pour contrer l'homophobie en milieu scolaire et en minimiser les impacts sur la persévérance scolaire des jeunes qui en sont victimes. D'une part, ils soulèvent la nécessité de mettre fin à la banalisation de certaines formes d'homophobie pour encourager une intervention globale, concertée et cohérente, menée par tous les acteurs du milieu scolaire. Ces actions devraient prendre appui sur une politique explicite de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire. De plus, nos résultats soutiennent l'importance pour les écoles de mettre sur pied des mesures parallèles de soutien pour les élèves LGBQ victimes d'homophobie en milieu scolaire.

## Bibliographie

- Allaire, L. (2011). La cyberintimidation dans le milieu de l'éducation, un véritable fléau! *Nouvelles CSQ*, 31, 4, 23-24.
- Bastien-Charlebois, J. (2011). Virilité en jeu : perception de l'homosexualité masculine par les garçons adolescents. Québec : Septentrion.
- Bouchard, P. & St-Amant, J.-C. (1996). *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal : Remue-ménage.
- Calasanti, T.M. (2003). Masculinities and care work in old age. In S. Arber, K. Davidson & J. Ginn (Eds), *Gender and Ageing: Changing Roles and Relationships* (pp. 15-30). Buckingham, UK: Open University Press.
- California Safe Schools Coalition & 4-H Center for Youth Development (2004). *Safe Place to Learn: Consequences of Harassment Based on Actual or Perceived Sexual Orientation and Gender Non-Conformity and Steps for Making Schools Safer*. Davis : University of California.
- Chamberland, L. & Lebreton, C. (2012). Les stratégies des travailleuses lesbiennes face à la discrimination et à l'hétéronormativité de leurs milieux de travail. *Cahiers de l'IREF, Agora*, 3, Montréal : IREF, UQAM.
- Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J. & Ryan, B. avec la collaboration de Bernier, M., Chevrier, M., Petit, M.-P. & Richard, G. (2010). L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires. Rapport final de recherche, Montréal : Université du Québec à Montréal. Disponible en ligne au : <http://www.fqrsc.gouv.qc.ca>
- Chamberland, L., avec la collaboration de Bernier, M., Lebreton, C., Richard, G. & Théroux-Séguin, J. (2007). *Gais et lesbiennes en milieu de travail, Rapport synthèse de recherche*. Montréal : IREF et CCDMD. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.ccdmd.qc.ca/ri/homophobie>
- Chesir-Teran, D. (2003). Conceptualizing and assessing heterosexism in high schools: A setting-level approach, *American Journal of Community Psychology*, 31, 267-279.
- DeBlois, L. & D. Lamothe (2005). *La réussite scolaire : comprendre et mieux intervenir*. Ste-Foy : Presses de l'Université Laval.
- Ellis, V. & High, S. (2004). Something more to tell you: Gay, lesbian or bisexual young people's experiences of secondary schooling, *British Educational Research Journal*, 30, 2, 213-225.
- Émond, G. & Bastien-Charlebois, J. (2007). *L'homophobie : Pas dans ma cour!* Montréal : GRIS-Montréal. Disponible en ligne au [www.gris.ca](http://www.gris.ca)
- Goodenow, C. (1993). The psychological sense of school membership among adolescents: Scale development and educational correlates, *Psychology in the Schools*, 30, 1, 79-90.
- Goodenow, C., Szalacha, L. et Westheimer, K. (2006). School support groups, other schools factors, and the safety of sexual minority adolescents, *Psychology in the Schools*, 43, 1, 573-589.
- Hamilton, L. (2007). Trading on heterosexuality: College women's gender strategies and homophobia, *Gender & Society*, 21, 2, 145-172.
- Harrison, L. (2000). Gender relations and the production of difference in school-based sexuality and HIV/AIDS education in Australia, *Gender and Education*, 12, 1, 1-15.
- Kosciw, J.G., Greytak, E.A. Diaz, E.M. & Bartkiewicz, M.J. (2010). *The 2009 National School Climate Survey. The Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth in Our Nation's Schools*. New York, NY: GLSEN. Disponible en ligne au [www.glsen.org](http://www.glsen.org)
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2005). *La réussite scolaire des garçons et des filles. L'influence du milieu socioéconomique. Analyse exploratoire*. Québec : MELS, Service de la recherche.
- Murdock, T.B. & Bolch, M.B. (2005). Risk and protective factors for poor school adjustment in lesbian, gay, and bisexual (LGB) high school youth: Variable and person-centered analyses, *Psychology in the Schools*, 42, 159-172.
- Pascoe, C.J. (2007). *Dude, You're a Fag : Masculinity and Sexuality in High School*. Berkeley: University of California Press.
- Saewyc, E. (2011). Research on adolescent sexual orientation: Development, health disparities, stigma, and resilience, *Journal of Research on Adolescence*, 21, 1, 256-272.
- Saewyc E., Poon, C., Wang, N., Honna, Y., Smith, A. & McCreary Centre Society (2007). *Not Yet Equal: The Health of Lesbian, Gay, & Bisexual Youth in BC*. Vancouver, BC : McCreary Centre Society. Disponible en ligne au [www.mcs.bc.ca](http://www.mcs.bc.ca)
- Taylor, C.G. & Peter, T. (2011). Left behind: Sexual and gender minority students in Canadian high schools in the New Millenium. In T.G. Morrison, M.A. Morrison, M.A., Carrigan & D.T. McDermott (Eds.), *Sexual Minority Research in the New Millenium* (pp. 127-156). Hauppauge, NY : Nova Science.

Thiers-Vidal, L. (2010). De "l'ennemi principal" aux principaux ennemis : position vécue, subjectivité et conscience masculine de domination. Paris : L'Harmattan.

Warwick, I., Chase, E., Aggleton, P. & Sanders, S. (2004). Homophobia, Sexual Orientation and Schools: A Review and Implications for Action. London, UK : University of London.